Prévost Virginie
Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye (viiie-xiiie)

Photographies : Axel Derriks, cartes, plans et dessins : Mathieu Favresse
Society for Libyan Studies, Monograph 10
Londres, 2016. 232 p., 146 ill., 21 plans, 5 cartes
ISBN : 978-1-900971-41-6

Dans son ouvrage sur *Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa*, Virginie Prévost exploite le résultat de ses propres recherches ainsi que la documentation dont la communauté scientifique disposait à la fin de 2010, avant les événements politiques qui ont touché le pays et immobilisé les programmes scientifiques. L'auteure a divisé son propos en trois parties : 1. Géographie et histoire du Djebel Nafūsa, 2. Catalogue des mosquées, 3. Caractéristiques architecturales des mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Cette chaîne de montagnes, s'élevant jusqu'à une altitude de 800 m, occupe le sud-ouest de la Tripolitaine en Libye et franchit la frontière de celle-ci avec la Tunisie jusqu'à Gabès. L'inscription la plus ancienne (454/1062) de la mosquée de Tanūmāyt et celle de la mosquée Abū Manṣūr Ilyas de Tandamīra (875/1470) permettent de définir l'horizon chronologique de l'étude. Mais ces datations absolues n'existant pas pour chaque mosquée, d'autres indices permettent de dater la fondation de plusieurs mosquées du iiie / ixe siècle.

Si l'on se contente de feuilleter cet ouvrage abondamment illustré, on est frappé par le caractère fruste de la plupart des bâtiments taillés dans le roc et par leur similitude avec les fameux « greniers » de toute l'Ifriqiya. Même quand elles sont construites isolées des parois rocheuses, ces mosquées s'apparentent encore aux constructions troglodytiques. Cet aspect particulier, authentique, attise la curiosité et séduit d'emblée le lecteur.

Mais, évidemment, la tâche de recenseur mène plus loin.

Rapidement, on constate une référence permanente (plus de 80 notes) au travail de Muḥammad Warfallī, consigné dans sa thèse de doctorat *Some Islamic Monuments in Jabal Nafusa* en 1981, (School of Oriental and African Studies, Londres) à laquelle de nombreuses informations et le plan de 9 mosquées sont empruntés (1).

La religion ibadite apparaît dans le Djebel Nafūsa avant le milieu du viiie siècle et perdure encore aujourd'hui. Selon V. P., le mouvement religieux ibadite « est né à Baṣra en Irak, dans un groupe de quiétistes. Au début du viiie siècle, les ibadites constituent un gouvernement clandestin appelé « communauté des Musulmans ». Ils sont encadrés par plusieurs personnalités marquantes parmi lesquelles le grand savant d'origine omanaise Jābir ibn Zayd al Azdī qui établit définitivement la doctrine, l'énigmatique 'Abd Allāh ibn Ibāḍ qui laissera son nom à ceux qui forment désormais 'la troisième voie de l'islam', ou encore Abū 'Ubayda Muslim al-Tamīmī, qui organise, depuis Baṣra, la propagande ibadite visant à noyauter le califat omeyyade » (p. xiii). Ce tableau historique diffère quelque peu chez D. et J. Sourdel qui attribuent un rôle plus important à 'Abd Allāh ibn Ibāḍ : « Les origines de l'ibadisme sont mal connues. Le mouvement a pour fondateur présumé un certain Ibn Ibāḍ qui, vers 684, se détache des kharijites extrémistes en adoptant une doctrine dite 'quiétiste'. Mais il semble que l'attitude correspondant à cette position, attitude qui refusait l'exclusion des non kharijites de la communauté ainsi que « leur meurtre religieux », ait été illustrée par d'autres avant lui. Ibn Ibāḍ, en tout état de cause, entra en relations épistolaires, à l'époque des Omeyyades, avec le calife 'Abd al Malik. Son successeur résidant à Baṣra/Bassorah, le traditionniste et juriste Jābir ibn Zayd, poursuivit avec le gouverneur omeyyade des provinces orientales, al-Ḥajjāj, la même politique d'entente qui prit fin lors de la révolte d'Ibn al Ash'ath » (2). Par contre, les trois auteurs s'accordent sur les modalités et les régions d'expansion de la doctrine ibadite. Il s'agit de l'envoi d'émissaires ou « missionnaires » (pour V. P.) dans diverses provinces de l'empire : au Maghreb (Ouargla, Mzab, Tripolitaine), dans le Sud de la péninsule Arabique (Yémen) et l'Afrique orientale. D. et J. Sourdel mentionnent également l'Iran, le Sind et la Chine. Nulle part, chez ses trois auteurs, n'est exposée l'orthodoxie de l'ibadisme.

La première partie, qui concerne la géographie et l'histoire du Debel Nafūsa, commence par une description de la géographie physique et humaine des cinq régions dans lesquelles les mosquées ibadites ont été étudiées. Il s'agit de la région du Nālūt et de celles de Kābāw, d'al-Ḥarāba, de Jādū et de Yafran. Les particularités de chacune d'entre elles sont relevées : la pauvreté en eau de la région de Nalūt, la position culminante de la région de Kābāw d'où son étymologie berbère qui a le sens de « refuge », la configuration de la région d'al-Ḥarāba sur les deux rives d'un ravin,

(1) V. P. signale qu'elle fait aussi référence à la version arabe de cette thèse : Muḥammad Warfallī, 2009, *Ba'ḍ al-āthār al-islāmiyya bi-jabal Nafūsa fī Libyā*. Mu'assasat Tāwālt al-thaqāfiyya .

(2) Cf. l'article « Ibadites » in D. et J. Sourdel, 1996, *Dictionnaire historique de l'islam*, Puf, Paris, p. 359-360.

BCAI 32 (2018) Prévost Virginie: Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye (viiie-xiiie), recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

contenant l'important centre caravanier de Sharūs, plus ancien que celui de Tāhart, et, sur un plateau, la ville de Wīghū couvrant 2 km^2, le paysage de collines plantées d'oliviers de la région de Jādū, les collines de la région de Yafran sur lesquelles culminent les villes de Tāqarbūst et, enfin, Yafran elle-même, du terme berbère *ifri* (la grotte, la caverne). Les populations de Nālūt et, vers l'ouest, celles des régions de Kābāw et d'al-Ḥarāba, ou encore celles des régions de Jadū et de Yafran sont berbérophones. Les populations arabophones sont, quant à elles, cantonnées dans deux régions, le territoire des Ḥawāmid et celui des Awlād Maḥmūd situés entre la région de Nālūt et celle de Kābāw d'une part, et la région d'al-Zintān et de Qaṣr al-Ḥājj, d'autre part. La région d'al-Raḥibāt et la ville de Tamazdā associent les deux langues. La cartographie de ces informations figure avec clarté p. 5 (carte 2), et elle est due à J. Despois (*Le Djebel Nefousa (Tripolitaine). Étude géographique*, Paris, Larose éditeurs, 1935, p. 144).

V. P. n'a pas fait l'économie du contexte historique des mosquées ibadites. En effet, toujours dans la première partie, le second volet, « Histoire du Djebel Nafūsa » est même plus détaillé puisqu'y sont exposées l'histoire et les religions de l'Antiquité à nos jours concernant cette région. À l'aide des sources anciennes et des propos des chercheurs qui l'ont précédée, V. P. brosse un tableau des traces chrétiennes et byzantines mais aussi juives, en marge desquelles sont advenues l'islamisation du Djebel Nafūsa et sa conversion à l'ibadisme.

Le devenir de l'ibadisme est intrinsèquement lié aux aléas des pouvoirs religieux mais également dynastiques et aux affrontements auxquels ils font face. « La communauté ibadite elle-même n'est pas monolithique » (p. 37). L'état des lieux est différent à l'époque rustumide (*ca* 777-909), à la période fatimide (*ca* 909-973), et à la période ziride du XI^e au XIII^e siècle.

Au passage, l'auteur mentionne le rôle important que jouent certaines femmes dans la société ibadite médiévale. Certaines ont été conseillères dans l'élection de l'imam ; elles donnent leur nom à des sanctuaires, à une mosquée, comme celle de Nānnā Tālā. Parfois, il s'agit de femmes célèbres vénérées depuis les temps anciens. « Le poids symbolique de ces figures féminines était si puissant qu'elles n'ont pu être effacées de la mémoire collective, même après l'islamisation. Elles ont été intégrées aux récits au prix d'un réajustement de la mémoire collective qui consistait à forger à ces figures mythiques une image de femmes pieuses pour les rendre conformes à l'ibadisme » (p. 36).

Le catalogue des mosquées, présentées d'ouest en est, constitue la deuxième partie de l'ouvrage et le cœur de celui-ci (111 pages sur 232). La fiche de chaque monument contient, son nom, ses coordonnées géographiques et son altitude (COORD), une description rapide de sa localisation (LOC), les références aux documents le concernant (plans, photos et leur auteur…), la provenance de son nom (NOM), c'est-à-dire des notions historiques, épigraphiques etc.… (DOC), sa mention dans les sources (SOURCES), la description détaillée de l'architecture et du décor (DESCR). Enfin, un plan de la mosquée toujours à la même échelle est reproduit (ils proviennent de Allan, Warfallī, ou Dell'Aquila) avec des rajouts et homogénéisés. Sur les 29 mosquées enregistrées, 21 plans dont, un seul de l'auteur, sont produits dans l'ouvrage. V. P. n'a pas créé de rubrique pour la datation de chaque monument ce qui traduit une lacune récurrente dans son enquête : le manque d'informations sur cette question pourtant cruciale. L'auteure aurait pu toutefois résumer, dans une telle rubrique, les éléments de datation dispersés dans la fiche de chaque monument.

Dans la troisième partie, conclusive et très importante, les caractéristiques architecturales des mosquées ibadites du Djebel Nafūsa sont représentées. L'auteur y met en exergue les particularités de 21 mosquées sur la base d'une comparaison objective des 21 plans dont elle dispose dans deux « planches comparatives » (Ill.122 et 123 p. 160 et 161). Ici, précisément, V. P. a su tirer parti de la lecture de la thèse de M. Chekhab-Abudaya qui a produit plusieurs fois ce type de documents (3). Sur 21 mosquées, 6 sont complètement ou partiellement troglodytiques. Leurs dimensions sont très variables : leur superficie oscille entre 18 m^2 et 210 m^2. Les matériaux et leur mise en œuvre grossière marquent l'austérité voulue dans la tradition ibadite. L'orientation du mur *qibla* est extrêmement variable. « La plupart des lieux de culte n'ont pas de cour » note V. P. (p. 157). Le plan intérieur de la salle de prière présente différentes dispositions des rangs de colonnes ou de piliers : on trouve soit des travées parallèles au mur *qibla*, soit des nefs perpendiculaires à celui-ci. Mais pour qu'elles ne provoquent pas d'interruption dans les rangées de fidèles, ce qui invaliderait la prière collective, les ibadites ont, cependant, privilégié des arcades parallèles au mur *qibla*, comme cela aurait

(3) M. Chekhab-Abudaya, 2012, *Patrimoine architectural du Sud algérien : le qṣar, type d'implantation humaine au Sahara. Régions du wādī Rīg, du wādī Miya, du wādī Mzāb et du wādī Saggūr*. Thèse d'archéologie islamique sous la direction d'A. Northedge, université Paris1 - Panthéon Sorbonne, 2 vol., figs. 462, 482, 509 in vol. I, mais désormais publiées réciproquement, figs.368, 373, 376 in M. Chekhab-Abudaya, 2016, *Le qṣar, type d'implantation humaine au Sahara : architecture du sud algérien*, Cambridge Monographs in African Archaeology 91, Archaeopress, Oxford.

BCAI 32 (2018) Prévost Virginie: Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye (viiie-xiiie), recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

été le cas dans la mosquée du Prophète (p. 158). Une cloison en maçonnerie, en nattes, ou un rideau tendu pour isoler la dernière travée (*ṣaff*) créent un espace réservé aux femmes.

Contrairement à d'autres lieux de Libye et de Tunisie, les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa n'ont pas d'origine chrétienne, tout au plus ont-elles été construites « à l'emplacement d'une ancienne église ou sur un lieu associé au christianisme, leur nom marque simplement le souvenir du passé chrétien de la région » (p. 172).

Excepté le haut minaret de la mosquée Tiwatriwīn, les mosquées du Djebel Nafūsa possèdent une tour beaucoup plus basse, un minaret symbolique en simple pinacle, la guérite ou lanterne (*ṣawma'a*) ou la *ṣum'a* tripode (p. 48 et 49) avec un escalier y menant ou permettant au muezzin d'accéder tout simplement au toit pour l'appel à la prière (p. 182).

Il existe 15 mosquées avec décor sur les 29 étudiées ici. Bien que les revêtements de plâtre de ces monuments ne nous soient pas parvenus indemnes, il est évident que les parties décorées étaient de toute façon limitées. Par ailleurs, seulement cinq *miḥrāb*-s sont décrits comme portant un décor (Abū Hārūn et Abū l-Rabī' d'Ibnāyn, Abū Manṣūr Ilyās de Tandamīra, et l'un des deux *miḥrāb* de Taghlīs de Bughtūra, Umm a-Tubūl). D'où, la juste remarque de l'auteur que cette parcimonie est conforme à la doctrine ibadite, prônant une simplicité maximale du sanctuaire pour éviter la déconcentration du croyant. Les parois et éléments architecturaux (intrados, voûtes, chapiteaux) ornés de compositions ou d'éléments décoratifs ont été signalés au cas par cas dans le catalogue. Puis cette question est traitée à la fin de la troisième partie où V. P. distingue le décor « primitif » (les mains et les pieds) du décor d'inspiration islamique. Nous adhérons sans restriction à la définition du décor « primitif » donnée par l'auteur qui considère les motifs de cette catégorie « rattachés "au décor berbère", une formule qui évoque l'ensemble des motifs géométriques traditionnels que les Berbères utilisent depuis l'époque néolithique que l'on retrouve tant dans les tatouages, que dans les broderies, les tapis, les bijoux et les poteries et dont le sens probablement magique s'est perdu »(p. 190). La particularité de ce décor est son exécution en relief avec des grènetis, lignes, cercles, dans un registre uniquement géométrique de chevrons, de frises de lignes ondulées, de triangles ou de points, de quadrillages, de carrés sur la pointe, d'étoiles. La représentation d'une houe, de poignards, celle de sceaux de Salomon, la main ouverte, le pied, le bras est éminemment plus facilement interprétable et plonge ses racines dans la gravure rupestre la plus ancienne. L'ensemble de ce répertoire décoratif se trouve également incisé dans le revêtement de plâtre. Quant au décor d'inspiration islamique, effectivement, il semble s'affranchir des influences « berbères » plus figuratives et épouser les canons de l'ornementation de l'Islam classique. Les décors pariétaux des palais de Samarra, eux-mêmes, reflètant l'apport de la veine sassanide, sont bien placés pour représenter cet apport artistique de l'Islam oriental. Au Djebel Nafūsa, la meilleure illustration semble être le décor couvrant gravé sur pierre du *miḥrāb* de la mosquée Abū Manṣūr Ilyās de Tandamīra où abondent, à l'intérieur de cercles concentriques, des rosaces remplies de décor floral selon des schémas directeurs dessinés en filets cordés (ill. 146) ou des fleurs multilobées vues de face entre lesquelles s'insèrent des trilobes (ill. 66 & 67).

Il est certain, comme le prétend l'auteur, que les nombreux réemplois d'éléments architectoniques antiques, taillés et sculptés dans la pierre, n'avaient pas qu'une fonction constructive, leur qualité esthétique justifiait tout autant et, sans doute, en premier lieu, leur sélection dans l'édification des mosquées ibadites.

On comprendra que le sujet de l'enquête était déjà lourd d'exigences et d'embûches et qu'il n'y avait pas de place pour une recherche plus précise sur ces décors. Cependant, comme l'auteur s'inscrit dans une démarche patrimoniale, il aurait été souhaitable que soient rassemblés visuellement plus méthodiquement ces vestiges décoratifs et épigraphiques. Les emplacements des décors sont photographiés à trop petite échelle donnant une lecture insuffisante de ceux-ci ; de même, mais le temps a dû manquer, il aurait été souhaitable de trouver ici quelques dessins visant à établir d'une manière homogène un début d'inventaire des décors et quelques tentatives de restitution des compositions décoratives afin de mieux mettre en évidence leur organisation d'origine.

Une table des matières, une bibliographie raisonnée de 222 titres, un index des noms de personnes et de lieux, de tribus, de groupes religieux, une table des illustrations, des cartes et des plans de mosquées et un sommaire en arabe complètent avantageusement ce volume. Un glossaire regroupant les mots arabes ou berbères transcrits (en italique) dans le texte aurait été également utile. La cartographie accuse quelques faiblesses. Soucieuse de localiser les différents monuments étudiés, V. P. a certes dressé des cartes mentionnant les noms des régions et indiquant les mosquées étudiées. Mais il y a beaucoup de désinvolture dans ce domaine. Comment se contenter de situer autant de toponymes, uniquement sur un fond de reliefs agrandis (carte 4a p. 41, 4b p. 108) de qualité floue donc non identifiables et , surtout, jamais replacés en zones délimitées sur une carte générale comme la carte 1 p. 2 ? Sur cette

BCAI 32 (2018) Prévost Virginie: Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye (viiie-xiiie), recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dernière, ne figurent ni Wāzzin, ni Nālūt, ce qui aurait pu fournir des repères de la limite occidentale de la zone concernée. Dans le même ordre d'idée, même si tout un chacun sait que le Djebel Nafūsa se situe au nord-ouest de la Libye, il aurait été utile de montrer, au moins une fois, sa position sur une carte complète de ce pays pour que le lecteur en mesure l'exacte étendue et apprécie davantage sa position géographique.

En dépit de ces quelques remarques, cette monographie est digne de considération. Le mérite de l'auteur est d'avoir consenti à publier maintenant ces données en l'état. S'il manque des vérifications matérielles et des données complémentaires impossibles à combler actuellement, cet ouvrage regorge d'informations érudites sur la géographie, l'histoire, l'ethnographie dans le domaine des religions, à propos des savants et des hommes célèbres et donne de nombreuses traductions de textes et aussi d'anecdotes concernant les populations et les caractéristiques particulières de leurs cultes, les fondateurs d'édifices religieux, l'origine de certaines croyances et coutumes, etc. En réunissant cette somme de données sur le Djebel Nafūsa autour des mosquées ibadites encore présentes, V. P. a réussi à démontrer la continuité de la tradition religieuse ibadite jusqu'à nos jours. Nul doute que ce travail fera des émules pour poursuivre ce type de recherche, la préciser parfois, et même l'entreprendre ailleurs tant qu'il en est encore temps et ce, en dépit des guerres et des conflits.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - Paris

BCAI 32 (2018) Prévost Virginie: Les mosquées ibadites du Djebel Nafūsa. Architecture, histoire et religions du nord-ouest de la Libye (viiie-xiiie), recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net